CRISTIANA PAPAHAGI

UNE DESCRIPTION SÉMANTIQUE DES PRÉPOSITIONS ROUMAINES *DE, PE, PÂNĂ*

0. STATUT DES COMBINAISONS PREPOSITIONNELLES LIBRES

Dans la linguistique roumaine, la spécificité de comportement des prépositions *de, pe, până* a été déjà signalée à plusieurs reprises (Dominte 1970, Ciompec 1985, van Eeden 1988). Il s'agit du fait que ces trois prépositions déterminent, avec une valeur spatio-temporelle, non pas des noms, mais des Gprép ou des adverbes substituts de Gprép:

1. *Ieşea o mamă cu un copil de la domiciliul Petru Ion.* (Teodoreanu, *Turnul Milenei*, 16)
   Sortait une mère avec un enfant de à domicile[art] Petru Ion.
   'Du domicile de Petru Ion sortait une mère avec son enfant.'
2. *Pe când se petreceau acestea, iacă s-aud nişte care*. (Creangă, *Amint.*, 47)
   Par quand se passaient celles-ci, voici s'entendent quelques charrettes.
   'Pendant ce temps, voici qu'on entend des charrettes.'
3. *Roua strălucea până departe.* (Camilar, N. I, 90)
   Rosée[art] brillait jusque loin.
   'La rosée brillait jusqu'au loin.'

Pour cette raison, les trois prépositions *de, pe, până* ont été appelées (Dominte 1970 et Ciompec 1985) «auxiliaires».

C. Dominte (1970), qui lui-même reprend en systématisant les travaux de L. Vasiliu (1961) et de F. Ciobanu (1959 et 1961), décrit les prépositions «auxiliaires» par opposition aux prépositions «principales» (les statiques) comme suit:

> Pe de altă parte, cu trăsături distincte faţă de primul grup se constituie prepoziţiile care se referă în primul rând la relaţii în spaţiu şi în timp. *De sub, pe lângă, până la* înseamnă altceva în raport cu *sub*, respectiv *lângă, la.* În cadrul acestei categorii de prepoziţii compuse se diferenţiază, aşadar, de la o primă privire prepoziţiile principale, exprimând poziţia în spaţiu sau momentul (perioada) în timp: *în, la, pe, sub, lângă, între* etc., şi prepoziţiile auxiliare (NOTĂ: Din punct de vedere funcţional, aceste prepoziţii sunt analoage cu categoria «formanţilor aspectivi» din terminologia lui B. Pottier (1962)), care – adăugate înaintea celor principale – aduc precizări prin introducerea ideii de direcţie, de punct sau moment iniţial, respectiv final, al unei mişcări sau al unei acţiuni în genere şi stabilesc astfel raporturi diferite semantic de cele exprimate de către prepoziţiile principale; este vorba de fapt de

DACOROMANIA, serie nouă, IX – X, 2004 – 2005, Cluj-Napoca, p. 245-258

> nişte circumstanţe sau aspecte ale raporturilor spaţiale şi temporale. Prepoziţiile auxiliare sunt: *de, pe, până*. (p. 231)[1]

Pour systématiser l'exposé de C. Dominte, les différences entre les prépositions principales comme *în, la, sub* et les auxiliaires *de, pe* et *până* (différences qui ne concernent que les domaines de l'espace et du temps, selon cet auteur), peuvent être présentées sous la forme d'un tableau contrastif:

prépositions «principales»	**prépositions «auxiliaires»**
– précèdent immédiatement le N	– ne précèdent jamais directement le N
– le groupe PrépN est substitué par l'adverbe *acolo* 'là'	– accompagnent l'adverbe *acolo* 'là'
– ont toujours eu le même statut prépositionnel	– proviennent de prépositions "principales" grammaticalisées (*de, pe*) ou d'adverbes (*până*)

Cette approche, reprise principalement par G. Ciompec (1985) dans son analyse des adverbes roumains, constitue sans doute une avancée signalée (van Eeden 1988) par rapport aux positions traditionnelles[2] oscillant entre prépositions composées et groupes libres. Toutefois, on fera l'observation (déjà présente dans Mélis 2003 pour le français) que la préposition constitue la tête du groupe, qu'elle soit suivie d'un nom seul ou d'un Gprép. Or, un auxiliaire ne peut jamais être considéré comme une tête de groupe.

Enfin, van Eeden (1988) tente une approche des ces combinaisons prépositionnelles du roumain, dans la perspective de la syntaxe X–Bar, en isolant deux cas:

a. pour *de*, *pe* et *până* dans des groupes comme *de la* 'de à', *pe lângă* 'par à-côté', *până în* 'jusque dans': les prépositions dynamiques sont considérées comme les têtes du groupe, et ne peuvent pas être omises. La première préposition porte les indications 'de, par, ou jusqu'à', alors que la deuxième (*la, lângă, în*) porte la localisation.

---

[1] «D'autre part, avec des traits distincts par rapport au premier groupe [i.e. les locutions prépositionnelles], on observe les prépositions qui font référence en premier lieu à des relations spatio-temporelles. *De sub* 'de sous', *pe lângă* 'par à-côté', *până la* 'jusque à' ajoutent des significations par rapport aux simples *sub* 'sous', *lângă* 'à-côté', *la* 'à'. À l'intérieur de cette catégorie de prépositions composées on distingue de la sorte, au premier abord, les prépositions principales, qui expriment la position dans l'espace ou le moment (la période) dans le temps: *în* 'en/dans', *la* 'à', *pe* 'sur', *sub* 'sous', *lângă* 'à-côté', *între* 'entre', etc. et les prépositions auxiliaires (NOTE: Du point de vue fonctionnel, ces prépositions sont similaires de la catégorie des 'formants aspectuels' dans la terminologie de B. Pottier (1962)), lesquelles – placées avant les principales – apportent des précisions en introduisant l'idée de direction, de point ou moment initial, respectivement final d'un mouvement ou d'une action en général; elles établissent ainsi des rapports sémantiquement différents de ceux exprimés par les prépositions principales: il s'agit en réalité de circonstances ou aspects des rapports spatiaux et temporels. Les prépositions auxiliaires sont: *de* 'de/dès/depuis', *pe* 'par', *până* 'jusque'».

[2] Notamment Graur (coord.) 1966.

b. pour *pe* en position intermédiaire, comme dans *de pe lângă* 'de par à-côté': *pe* est un *specifier* de la préposition qui le suit et peut être omis.

Laura Vasiliu (1973, 357, n. 2) ajoute à ces combinaisons libres (*de la, pe sub...*) les formes agglutinées *din/dintru, dintre, dinspre, prin/printru, printre, peste*[3] dans les situations où leur sens se laisse décomposer dans les deux éléments.

Ces combinaisons de prépositions ne représentent une particularité du roumain que du point de vue de leur obligativité:

4. *Vine de la piață. Iese din casă.*
Vient de à marché. Sort de + dans maison.
'Il vient du marché. Il sort de la maison.'

4'. **Vine de piață. *Iese de casă.*
Vient de marché. Sort de maison.

Elles sont également présentes, en tant que variantes optionnelles, dans toutes les langues romanes, où elles présentent la même structure: préposition dynamique initiale, médiane ou finale + préposition statique + Nom (ou adverbe spatio-temporel):

it. 5. *Da dove me ne devo andare ? – Da sotto la mia finestra.* (Cassola)
De où m'en dois partir ? – De sous la ma fenêtre.
'D'où dois-je partir ? – D'en dessous de ma fenêtre'.

port. 6. *O gato passou por baixo da mesa.*
Le chat passa par dessous de + la table.
'Le chat passa par dessous la table'.

fr. 7. *Il alla jusque sous le pont.*

Plusieurs explications ont été proposées pour rendre compte de l'existence de ces combinaisons. Dans le domaine français, par exemple, les combinaisons *de derrière, par dessous...* ont été assimilées à des «locutions libres» par Grevisse (1988) et D. Laur (1991) ou à des «prépositions composées» par Borillo (1998). La tradition allemande (Gamillscheg 1957, Lang 1991) y voit par contre des cas où une préposition d'un type spécial détermine un Gprép. Enfin, cette détermination d'un Gprép a été considérée soit atypique (Frei 1929), soit générale (Guillet et Leclère 1992). Chez H. Frei (1929), on retrouve par exemple l'opinion selon laquelle ces structures Prép-Prép-N sont le résultat de l'ellipse d'un nom spatial général (comme *lieu, endroit, partie*) qui aurait constitué le régime de la première préposition et le régent du Gprép: *de sous X* proviendrait ainsi d'une construction *de la partie sous X*. À l'inverse, Guillet et Leclère (1992, p. 60) soutiennent qu'il faut voir dans tous les cas à côté de *de* et *par* une préposition statique sous-jacente: *sortir de la maison* devrait donc être rendu, en profondeur, par *sortir de dans la maison*. Par la suite, en structure superficielle, certaines de ces prépositions

[3] Pour le statut de *peste* nous renvoyons à Cuniță 1999.

locatives s'effacent. Enfin, dans un travail récent (2003), K. Ilinski explique, dans une perspective guillaumienne, que dans ces combinaisons la préposition de gauche, la dynamique, neutralise sa «fonction translative», i.e. elle ne peut pas introduire directement un nom (*de derrière l'arbre*).

En résumant, on peut s'apercevoir que ces combinaisons ont été reconnues partout comme une propriété de certaines prépositions seulement, toujours les mêmes (*de, par, jusque*). En même temps, du fait que seules quelques combinaisons sont régulièrement attestées en français et dans les autres langues romanes, les interprétations tendent à en faire des cas atypiques, des exceptions.

Nous observerons également que toutes ces analyses, autant dans le domaine roumain que dans le domaine français, favorisent l'approche syntaxique, alors que les bases sémantiques du phénomène sont ignorées. Enfin, bien que ce phénomène de rencontre de deux prépositions soit partout reconnu comme une particularité des seules prépositions fr. *de, par, jusque*, roum. *de, pe, până*, aucune étude n'en cherche la cause dans la nature de ces mêmes prépositions.

1. UNE EXPLICATION SÉMANTIQUE DU PHÉNOMÈNE PAN-ROMAN

Notre premier but est de donner une caractérisation sémantique de ces trois prépositions dans tout le domaine roman. Pour ce faire, nous avons pris comme point de départ deux assertions. La première appartient à une longue tradition linguistique et concerne la caractérisation de la préposition comme mot de relation. De cette approche, nous avons retenu surtout l'aspect sémantique, suggéré dans G. Moignet (1974): en tant que mot de relation, la préposition apporte des éléments de sens et au terme A et au terme B. Malgré les critiques très pertinentes de J. Cervoni (1991, p. 125-126), cette approche de la préposition continue à être utilisée jusqu'à aujourd'hui et à être opératoire (Mélis 2003). Citons comme exemple la définition donnée par le *Dictionnaire de linguistique* de Dubois et al. 1994:

> La préposition est un mot invariable qui a pour rôle de relier un constituant de la phrase à un autre constituant ou à la phrase toute entière,

ce qui est traditionnellement schematisé sous la forme A–r–B. Dans cette relation, la préposition a le rôle de modifier l'image mentale du terme B.

La seconde assertion concerne l'organisation du système prépositionnel en général. En effet, du point de vue du sens, les prépositions (ou plutôt les effets de sens spatiaux des prépositions) sont traditionnellement organisées en deux catégories (Laur 1991, Sablayrolles 1995, Borillo 1998), correspondant à une opposition conceptuelle (cf. entre autres Anderson 1971) entre localisation et direction:

a. prépositions statiques (ou positionnelles, ou non marquées): *dans, sur...*;
b. prépositions dynamiques (ou directionnelles): *de, par, parmi...*

Ces dernières, qui constituent l'objet de notre étude, sont définies en général comme une classe restreinte et marquée. Selon D. Laur (1993) et P. Sablayrolles (1995), elles combinent des propriétés spécifiques (comme la polarité) à des propriétés plus générales appartenant aux deux classes:

> Elles [les prépositions directionnelles] combinent deux traits sémantiques: elles ont l'une des trois polarités aspectuelles (initiale, finale ou médiane) et décrivent en même temps une relation de localisation interne ou externe (*depuis* est à la fois initiale et interne puisqu'elle décrit le site comme le lieu initial à partir duquel la cible s'est déplacée, *jusqu'en* est à la fois finale et interne car elle décrit Ns [le nom site] comme le lieu final dans lequel se trouve Nc [le nom cible] après le déplacement). (Laur 1993: 50)
>
> Les prépositions spatiales directionnelles indiquent, en plus d'une relation de localisation entre le mobile et le lieu de référence une indication de mouvement, puisqu'elles peuvent focaliser sur le début du déplacement – on dit alors qu'elles ont une valeur aspectuelle initiale – ou bien focaliser sur son déroulement – valeur aspectuelle médiane – ou encore focaliser sur sa fin – valeur finale. (Sablayrolles 1995: 383)

Mais quelles sont ces propriétés générales? Les analyses les plus approfondies concernent les prépositions statiques. De ces analyses il résulte qu'une fonction définitoire des prépositions spatiales est celle de configuration du site[4]. En d'autres mots, les instructions véhiculées par une préposition imposent à une entité une forme, en mettant en avant son intériorité vide (*en, dans*, par exemple) ou matérielle (*à travers*), une dimension «porteuse» (*sur*) ou un espace délimité par une surface (*sous*), etc. Les prépositions spatiales modifient donc conceptuellement leur terme B, en le transformant en lieu.

Le trait «configuration du site» n'est pas le seul, il est lié à un autre trait, la relation entre la cible et le site: une entité est configurée comme une intériorité par *dans* parce qu'elle doit servir dans une relation d'inclusion, une autre entité est configurée comme une surface (*sur*) parce qu'elle doit servir dans une relation de support. Cette relation cible – site est également notée par la préposition, ce qui fait que, en général, une préposition spatiale contient deux éléments de sens:

a. la configuration du site;
b. la relation cible – site.

Ainsi, en prenant comme exemple la préposition *sur* dans ses emplois spatiaux, telle qu'elle a été décrite par C. Vandeloise (1986), P. Dendale et W. De Mulder (1997), P. Cadiot (2002) et S.-N. Kwon-Pak (2000), on peut définir son site comme étant plus grand ou égal à la cible (par ailleurs, selon Dendale et De Mulder 1997, ceci est une caractéristique de toute préposition), en contact avec la cible et

[4] Nous employons ici la terminologie de C. Vandeloise (1986): le *site* désigne le lieu rendu par le Gprép, la *cible* représente l'entité à localiser.

configuré comme une surface, même si au départ l'entité est uni-, bi- ou tridimensionnelle[5], non limitée (Kwon-Pak 2000, par opposition à *par*).

Pour les prépositions *en* et *dans* (cf. Vandeloise 1986, Dendale et De Mulder 1997, Berthonneau 1999, Katz 2002), le site est un «contenant fonctionnel», c'est-à-dire il possède un espace intérieur limité matériellement pour *dans* ou conceptuellement pour *en*; leurs relations à la cible, en dehors des dimensions respectives, sont l'inclusion occasionnelle et strictement matérielle pour *dans*, l'inclusion durable et fonctionnelle pour *en*.

Enfin, la préposition «la plus vide» parmi les statiques, *à*, est dans ses emplois spatiaux un marqueur minimal, sans doute, mais nullement dépourvu de tout trait. En effet, il apparaît à la lumière des études qui lui ont été consacrées (Vandeloise 1988, Katz 2002, entre autres) que *à* note une relation de coïncidence spatiale fonctionnelle entre cible et site. Cependant, aucune étude n'a pu jusqu'ici évaluer la configuration induite par cette préposition: il paraît en effet que *à* n'intervient aucunement dans la configuration de l'entité, laissant à la relation cible – site le soin de préciser s'il s'agit d'inclusion, de proximité, de contact ou non, et par le biais de cette relation, de retenir dans le site la configuration nécessaire.

De la comparaison des prépositions statiques *sur, dans* d'une part, et *à* d'autre part, il apparaît de plus que, des deux charges sémantiques assumées par une préposition spatiale (la configuration du site et le rapport entre cible et site), la configuration est la moins importante (souvent redondante par rapport à la forme intrinsèque de l'entité), et ceci peut aller jusqu'à l'effacement de cette partie de sens, comme pour *à*, lorsque la relation cible – site devient la plus importante. Par contre, il n'existe pas de préposition française – ou en général romane – qui élimine la fonction relationnelle, celle-ci étant la raison même d'être d'une préposition en tant que «relateur».

Dans cette perspective, nous proposons de décrire les prépositions dynamiques simples fr. *de, par, jusque,* it. *di/da, per, fino*, roum. *de, pe, până* comme des prépositions qui ne présentent pas le trait «configuration du site».

En effet, si l'on observe, pour fr. *de* par exemple, les cas où il précède seul un nom, la configuration du site est déjà inscrite dans l'entité:

8. *Il retira ses gants du tiroir.* (site contenant)

9. *Le papier s'est décollé du mur.* (site surface)

10. *Il vient du marché.* (site du type espace non borné)

Les trois formes conceptuelles de site présentées ci-dessus (et les exemples peuvent être multipliés à l'infini) sont en fait dans la nature de l'entité de départ, elles ne sont pas le fait de la préposition *de:* un tiroir est normalement un contenant, un mur est normalement une surface, etc. Par contre, si une

[5] Ce qui conduit justement P. Dendale et W. De Mulder (1997, p. 218-219) à identifier *sur* avec une configuration «tout sauf contenant», ceci étant le seul trait qui permet de l'opposer à *dans*.

configuration atypique (i.e. qui n'est pas propre à l'entité) est nécessaire, la préposition *de* sera suivie d'une préposition statique dont le rôle sera justement de configurer l'entité de départ:

11. *Le chat sortit de sous le lit.* vs. *Le chat sortit du lit.*

La préposition *de* n'est donc pas configurationnelle, elle laisse cette charge soit au contexte (connaissance pragmatique de la forme et de la fonction des diverses entités) soit au cotexte (une deuxième préposition).

Une première explication possible du phénomène est historique: ces combinaisons de deux prépositions, dont la première est initiale ou finale et la seconde est statique, sont attestées dès le latin populaire/tardif (cf. Hamp 1888, Sävborg 1941, Norberg 1944), en remplacement des marques classiques en voie de disparition (cas, préfixes verbaux...):

12. *ne… auferat te desuper facie terrae* (*Itala Deut.* 6, 15)
ne… prenne te[Ac] de+sur face[Abl] terre[G]
'qu'il ne t'enlève de la surface de la terre.'

Ces combinaisons deviennent en ancien français de vrais mots composés (13), puis par réanalyse elles deviennent des combinaisons libres (14) (cf. Papahagi 2002):

13. *Si tasta delez lui et ne la trouva pas* (*Chev. de la Tour*, 6)
Alors il tâta à côté de lui et ne la trouva pas

14. *Le roy et la reyne se partent et de sur les galleries veirent les destriers* (Saintré, 92)
Le roi et la reine se séparent et du haut des galeries voient les destriers

Une seconde explication possible fait appel à un principe, il est vrai assez intuitif, formulé par S. Svorou (1993), qui fait correspondre la quantité morphologique et la quantité sémantique d'un mot: plus le mot est complexe, plus il contient de traits sémantiques. Ce principe permettrait d'expliquer pourquoi seules les prépositions simples comme *de, par* ne sont pas configurationnelles, tandis que les formes complexes comme *à travers, parmi* le sont: la forme morphologique très réduite des premières ne leur permet pas d'assumer trois instructions de sens, à savoir configuration du site et relation cible – site (le propre de toute préposition spatiale) et une instruction particulière relative au mouvement et à la position initiale ou médiane. Dans cette situation, ces prépositions abandonnent au contexte ou au cotexte la charge sémantique la moins pertinente, celle qui ne leur est pas spécifique, à savoir la configuration du site.

Enfin, à ceci s'ajoute, comme signalé par F. Ciobanu (1959) pour le roumain, un effet de système des fr. *de, par* (roum. *de, pe*) avec *jusque* (roum. *până*), élément d'origine adverbiale et donc non configurationnel. Toutefois, ce dernier argument doit être utilisé avec précaution, car l'espagnol, langue qui ne possède pas d'lément adverbial pour signifier 'jusque', mais une vraie préposition, *hasta*, présente malgré tout des combinaisons libres de *de, desde, por, para* et même de *hasta* avec une préposition statique, et ceci avec des fréquences comparables aux constructions françaises:

15. *Voy hasta en casa.*
Vais jusque en maison.
'Je vais jusqu'à l'intérieur de la maison.'

Le phénomène pan-roman des combinaisons libres de deux prépositions, dont la première est dynamique et la seconde statique, est donc à expliquer par une particularité historique et sémantique des premières, à savoir qu'elles ne présentent pas la capacité de configurer leur site. La configuration du site est laissée à la charge de l'entité – site ou d'une autre préposition, statique.

2. SPÉCIFICITÉ DES PRÉPOSITIONS ROUMAINES *DE, PE, PÂNĂ*

Il reste toutefois que, parmi les langues romanes, le roumain est le seul à avoir généralisé ces combinaisons prépositionnelles, aujourd'hui obligatoires s'il faut exprimer un quelconque dynamisme. C'est probablement ce caractère obligatoire des combinaisons du type *de sub, pe la...* qui a conduit Dominte 1970 à parler de «prépositions auxiliaires».

2.1. L'ARGUMENT HISTORIQUE

En premier lieu, l'investigation diachronique permet de dégager, sinon une explication, du moins les prémisses de cette exception roumaine.

2.1.1. La préposition initiale *de*

En latin classique, trois prépositions simples notaient le point initial: *de, ex, ab*, qui se distinguaient par la configuration du site et la relation cible – site: *ab* notait un contact ou une proximité avec une surface, *ex* notait un espace intérieur, *de*, la plus «vide», notait un lieu supérieur ('du haut'). En latin populaire/tardif (cf. Väänänen 1967) seul subsiste *de* qui réunit les sens des trois prépositions du latin classique *ab, de, ex*.

Mais cette réunion des trois prépositions n'a pas eu lieu de la même manière à l'Ouest et à l'Est de la Romania. Tandis que le français *de* assume, selon le contexte (cf. aussi les exemples 4, 5 et 6 ci-dessus) le sens de *de*, de *ex* ou de *ab*, le *de* roumain a réuni les trois sens en éliminant les traits distinctifs, c'est-à-dire exactement les traits relatifs à la configuration du site. L'élimination du trait configuration du site dans *de* roumain devient évidente si l'on regarde les préposition simples avec lesquelles se combine celui-ci: *în* dans la forme agglutinée *din* (donc exactement *ex*), *la* dans *de la* (équivalent de *ab*). Or, *de* français ne se combine jamais ni avec *en/dans*, ni avec *à:*

16. *Am plecat de la şcoală.*
Ai parti de à école.
'Je suis parti de l'école'.

17. *Je suis parti de l'école/ *de à l'école.*

De dacoroumain contient donc l'élément de sens commun aux trois prépositions latines, à savoir la notation du début d'un mouvement, mais il a éliminé les traits distinctifs, alors que *de* français (ou espagnol, ou italien) signifie tour à tour et en fonction du contexte, *de, ex* ou *ab*.

2.1.2. La préposition finale *până*

Ainsi que le signalait Ciobanu (1959), *până* provient d'un adverbe modifieur latin *paene*, adverbe libre en latin classique (cf. Touratier 1994) qui se fixe en latin populaire/tardif dans la seule combinaison avec les prépositions finales:

18. *Alexandriam petentes, reluctante austro paene in Syrten inlati sumus.* (Sulp. Sev. *Dial*. II, 3.2.25)
    Alexandrie[Ac] chercheant[N], contraire [Abl] vent du sud[Abl] jusque en Syrte[Ac] portés sommes.
    'En voyageant vers Alexandrie, nous avons été portés par un vent du sud contraire jusqu'en Syrte.'

Până conserve de son origine adverbiale la propriété de ne pas configurer le site. Nous avons signalé ci-dessus le fait que *până* aurait pu favoriser, par un effet d'association, le comportement non configurationnel de *de* et de *pe*, mais qu'en aucun cas il n'a pu le provoquer à lui tout seul.

2.1.3. La préposition médiane *pe*

La situation historique de *pe* dans la triade *de – pe – până* est assez exceptionnelle. *Per* bas latin ne pouvait pas, à la différence de *de, ex, in, ad,* etc. s'associer à une préposition statique ou à un adverbe/nom de lieu. La seule attestation de ce genre est présente dans les *Gloses de Reichenau*:

19. *Capitium tunice: id est per unde caput foris mittitur* (*Gl. Reich.* 304f)
    Tête tunique[G]: c'est par où tête[N] dehors est mise.
    'Le col de la tunique: c'est par où l'on sort la tête.'

et dans une locution tardive *per gyrum* (qui a été hérité dans la préposition *pregiur* du vieux roumain).

En ancien français (cf. Buridant 2000 et Fagard 2002), *par* ne se combine presque jamais avec des prépositions simples, mais uniquement avec des formes surcomposées devenues des adverbes ou des noms de lieu:

20. *Par dedavant lor sallent li archier.* (*Le Loh.* f^{o} 37a)
    Par-devant eux sautent les archers.

Ce n'est qu'à l'époque du français classique que *par* est plus ou moins associé à *de* et à *jusque*, et d'ailleurs de manière incomplète jusqu'à nos jours, i.e. *par* se combine plus rarement et avec moins de prépositions simples que *de* et *jusque*:

21. *Il est sorti de sous le lit.*
21'. *Il est passé sous le lit/ *par sous le lit.*

En face de cette situation, les formes agglutinées roumaines avec *pre* sont apparues (cf. Ivănescu 1980) à la même époque que les formes agglutinées avec *de*, entre le VII^{e} et le IX^{e} siècle[6]. Il s'agit, comme pour *de*, de la combinaison avec *în/întru, între*, et probablement aussi avec les prépositions *la, sub, lângă, după*, ce qui témoigne du fait que *pre* était considéré comme non configurationnel, tout comme *de*:

22. *să-lu răpească elu deîn mijlocu de ei* (Cor *Apost* 23.10)
[morph conj] le ravisse il de+dans milieu de eux
'qu'il le ravisse d'entre eux'

23. *învățu voi între oameri şi priîn case.* (*CV* 20.20)
enseigne[1ère ps] vous entre gens et par+dans maisons.
'J'enseigne, à vous, parmi les gens et dans les maisons'.

Entre le latin tardif, qui n'acceptait pas de manière conceptuelle (cf. Pottier 1962, Vincent 1999) une combinaison prépositionnelle impliquant *per*, et le vieux roumain qui présente une préposition *pre* parfaitement paralèlle à *de*, il est impossible de dire ce qui a provoqué la mutation. Il n'en reste pas moins que cette assimilation – si assimilation il y a – de *pre* à *de* et *până* a eu lieu très tôt, de manière complète et dans la seule Romania orientale.

De ce bref aperçu diachronique on retiendra donc non pas une explication, mais plutôt un double tableau: d'une part le système bas latin des combinaisons/ compositions prépositionnelles du type *desuper, adsupra,* etc. associées ou non aux combinaisons libres *paene ad, paene in*…, d'autre part le système roumain des combinaisons libres *de la – pe la – până la*, unique dans la Romania par sa régularité. Sur les voies qui ont conduit du premier au second on ne peut faire que des conjectures plus ou moins vraisemblables. Enfin, nous avons signalé ailleurs[7] que ces deux tableaux représentent non seulement deux expressions langagières différentes d'une même image (celle du dynamisme spatial), mais surtout deux manières de représentation cognitive de cette image. C'est peut-être plus dans cette mutation conceptuelle qu'il faudra chercher les causes des transformations observées au niveau de la langue.

2.2. LA PLACE DE *DE, PE, PÂNĂ* PARMI LES PREPOSITIONS DYNAMIQUES DU ROUMAIN ACTUEL

En comparant l'inventaire des prépositions dites «dynamiques» (Borillo 1998) du roumain d'une part, et du français, de l'espagnol ou de l'italien de l'autre,

[6] La date d'apparition de ces formes agglutinées (*din, prin, prespre*, etc.) a été déduite par G. Ivănescu par la comparaison des dialectes et peut être sujette à caution, ce que nous n'essayons nullement de résoudre ici. Nous en retenons seulement que dès le début *pre* présente en roumain les mêmes combinaisons que *de*.

[7] Papahagi 2005, III.1.

une remarque s'impose d'emblée: pour chacun des trois moments d'un mouvement – début, milieu et fin – le roumain ne possède qu'une seule préposition, alors que le français, par exemple, en possède plusieurs (sauf pour le final). Ainsi pour le début on a en roumain *de* et en français *de, dès, depuis, à partir de*. Pour le point médian[8], le roumain possède le seul *pe*, si l'on laisse de côté le très rare *via*, alors que le français a *par, parmi, à travers*, et l'ancien et le moyen français connaissaient également *partout*, aujourd'hui adverbe.

En laissant de côté les prépositions initiales, dont la situation est un peu particulière, les prépositions médianes du français s'organisent et se distinguent entre elles par la forme qu'elles imposent au site, donc par la configuration[9]: *parmi* construit un site fait de plusieurs entités similaires, *à travers* crée un site massif, matériel. Or, en face du paradigme médian français constitué de trois termes, dont deux composés, *parmi* et *à travers*, le roumain ne possède qu'une préposition simple, *pe*. Ne pouvant pas assumer à elle seule toutes les configurations, elle n'en assume aucune, mais elle peut les représenter toutes dès lors qu'elle s'associe à une autre préposition, statique donc configurationnelle: *pe la, prin, peste, pe după...*

Cette explication par l'existence ou non d'un paradigme de prépositions se trouve renforcée si l'on compare la situation du roumain (ou de toutes les langues romanes) avec celle du latin classique ou mieux, avec celle de l'allemand et des langues germaniques en général. L'allemand, possédant comme le latin plusieurs prépositions simples pour chaque moment du mouvement (trois initiales *von, ab, aus*, plusieurs médianes *vor, durch, um...*, etc.), ces prépositions sont toutes configurationnelles par un effet de contraste. Par là, l'allemand ne présente pas de combinaison de deux prépositions, à l'exception de *bis*, qui est elle, seule représentante de son groupe, le final du mouvement.

Par ailleurs, l'allemand possède des marques spécifiques du dynamisme (opposition casuelle, particules *hin/her*, formants -*wärts*...), ce qui fait que cette tâche n'incombe jamais à la préposition. À l'inverse, les prépositions romanes assument le marquage du dynamisme et de la «polarité», ce qui, nous l'avons dit, peut constituer une raison de l'abandon de la fonction prépositionnelle de configuration du site.

3. CONCLUSION: SPÉCIFICITÉ SÉMANTIQUE DE *DE, PE, PÂNĂ*

Le but de la présente investigation était d'offrir une explication sémantique du comportement particulier des prépositions roumaines *de, pe* et *până*. Pour ce

[8] Nous parlons ici du repère «médian interne» (cf. Laur 1991) i.e. des sites qui sont inclus dans un mouvement, pour les «médians externes» (sites qui couvrent tout le mouvement) l'inventaire est égal en français et en roumain, mais ce repère ne participe pas au système conceptuel initial – médian – final: *de-a lungul, pe firul*, etc.

[9] En effet, en tant qu'éléments récents dans le système, en tant que repères médians du mouvement (conceptuellement moins distincts que le début et la fin), les prépositions médianes françaises peuvent être configurationnelles au minimum.

faire, nous les avons replacées dans un contexte pan-roman d'une part, et d'autre part, nous les avons comparées aux prépositions dites «statiques» comme fr. *sur, dans*.

La comparaison romane nous a permis d'observer une similarité de comportement dans toutes les langues de la famille: ces trois prépositions peuvent déterminer des Gprép à préposition statique. Ce qui fait la particularité du roumain n'est que le fait que ces constructions à double préposition y sont obligatoires, alors que dans toutes les autres langues romanes elles sont facultatives et marquées.

Pour ce qui est donc de la possibilité généralement romane de combiner librement deux prépositions, dont la première est *de, pe* ou *până*, nous l'avons expliquée par une propriété sémantique de ces trois prépositions. En effet, à la différence des prépositions statiques qui contiennent deux instructions de sens – configuration du site et relation cible–site – les trois prépositions qui nous occupent ici ne possèdent pas le trait «configuration du site». Nous avons présenté ci-dessus quelques éléments d'explication pour l'absence de ce trait.

Une fois que ces trois prépositions ont pu être décrites comme non configurationnelles, la différence de comportement entre le roumain et les autres langues romanes doit être reformulée. Puisque les prépositions dynamiques françaises, espagnoles, etc. ne construisent pas leur site, c'est le contexte (le savoir partagé ou autre élément extérieur) ou le cotexte (une seconde préposition) qui s'en charge. En roumain, seul le cotexte peut assumer cette charge, au moyen d'une seconde préposition.

Enfin, nous avons proposé des éléments d'explication pour cette particularité roumaine: existence d'une seule préposition par groupe, le fait que ces prépositions sont morphologiquement réduites, etc. Il n'en reste pas moins que ce ne sont là que des débuts de réponse, qui demandent à être encore vérifiés dans une perspective typologique. Il faut notamment s'interroger si, en dehors de la famille romane, il existe d'autres langues ou groupes de langues qui présentent ces combinaisons libres de deux prépositions, et si oui, dans quelle mesure (combinaisons obligatoires ou facultatives) et à quels autres traits spécifiques de la/des langue(s) en question on peut rattacher cette propriété.

CONVENTIONS DE NOTATION

Gprép:	groupe prépositionnel
N:	nom
[art]:	note l'article défini enclitique lié du roumain
[N, Ac, G, D]:	note le cas du nom qui précède
[morph.conj.]:	note *să*, morphème du conjonctif (subjonctif) roumain
[1ère ps]:	note la personne du verbe quand la forme française est ambigüe

BIBLIOGRAPHIE

Anderson 1971 = John M. Anderson, *The Grammar of Case: Towards a Localistic Theory*, Cambridge University Press.

Berthonneau 1999 = Anne-Marie Berthonneau, *Dans et dedans,* in „Revue de sémantique et de pragmatique”, VI, p. 30-42.

Borillo 1998 = Andrée Borillo, *L'espace et son expression en français*, Paris, Ophrys.

Buridant 2000 = Claude Buridant, *Grammaire nouvelle de l'ancien français*, Lille, SEDES.

Cadiot 2002 = P. Cadiot, *Schémas et motifs en sémantique prépositionnelle: vers une description renouvellée des prépositions dites 'spatiales',* in „Travaux de linguistique”, XLIV, *Actes du Colloque PREP AN 2000,* p. 9-24.

Cervoni 1991 = Jean Cervoni, *La préposition. Étude sémantique et pragmatique*, Paris, Duculot.

Ciobanu 1959 = Fulvia Ciobanu, *Remarques sur le mode de construction de la préposition* ***până***, in *Recueil d'études romanes publiées à l'occasion du IX*[e] *Congrès international de linguistique romane à Lisbonne*, Bucureşti, p. 31-40.

Ciobanu 1961 = Fulvia Ciobanu, *Valorile prepoziţiilor româneşti în construcţie cu adverbele*, in *Studii de gramatică,* vol. III, p. 60-86.

Ciompec 1985 = Georgeta Ciompec, *Morfosintaxa adverbului românesc. Sincronie şi diacronie,* Bucureşti, Editura Stiinţifică şi Enciclopedică.

Coteanu, Wald (éds.) 1970 = I. Coteanu, L. Wald (éds.), *Sistemele limbii,* Bucureşti, Editura Academiei Române.

Cuniţă 1999 = Alexandra Cuniţă, *La préposition roumaine* ***peste*** *au carrefour des théories linguistiques*, in „Cahiers scientifiques de l'Université d'Artois”, XIII, p. 53-60.

Dendale, De Mulder 1997 = P. Dendale, W. De Mulder, *Les traits et les emplois de la préposition* ***sur***, in „Faits de langues”, IX, p. 211-220.

Dominte 1970 = Constantin Dominte, *Exprimarea relaţiilor spaţiale şi temporale prin prepoziţii*, in Coteanu, Wald (éds.), 1970, p. 227-269.

Dubois et al. 1994 = J. Dubois et al., *Dictionnaire de linguistique,* Paris, Larousse.

Fagard 2002 = B. Fagard, *Évolution sémantique des prépositions spatiales de l'ancien au moyen français*, in „Lingvisticae Investigationes”, XXV, nr. 2, p. 311-338.

Frei 1929 = H. Frei, *Grammaire des fautes*, Paris, Société Anonyme des Arts Graphiques de France.

Gamillscheg 1957 = Ernst Gamillscheg, *Historische französische Grammatik*, Tübingen, M. Niemeyer.

Graur (coord.) 1966 = Al. Graur (coord.), *Gramatica limbii române*, Editura Academiei Române.

Guillet, Leclère 1992 = A. Guillet, C. Leclère, *La structure des phrases simples en français.* 2. *Constructions transitives locatives*, Genève – Paris, Droz.

Hamp 1888, (rééd.) 1967 = Paul Hamp, *Die zusammengesetzten Präpositionen im Lateinischen*, in „Archiv für lateinische Lexicographie und Grammatik”, V, p. 321-367.

Ilinski 2003 = Kirill Ilinski, *La préposition et son régime. Étude des cas atypiques*, Paris, H. Champion.

Ivănescu 1980 = George Ivănescu, *Istoria limbii române*, Iaşi, Junimea.

Katz 2002 = Eva Katz, *Systématique de la triade* ***à-en-dans***, in „Travaux de Linguistique”, XLIV, *Actes du Colloque PREP AN 2000*, p. 35-49.

Kwon-Pak 2000 = Song-Nim, Kwon-Pak, *Par terre* vs. *sur le sol*, in „Revue de sémantique et de pragmatique”, VIII, p. 63-79.

Lang 1991 = Jürgen Lang, *Die französischen Präpositionen. Funktion und Bedeutung*, Heidelberg, C. Winter.

Laur 1991 = Dany Laur, *Sémantique du déplacement et de la localisation en français: une étude des verbes, des prépositions et de leurs relations dans la phrase simple*. Thèse de doctorat, Université Toulouse-Le Mirail.

Laur 1993 = Dany Laur, *La relation entre le verbe et la préposition dans la sémantique du déplacement*, in „Langages”, CX, p. 67-84.

Mélis 2003 = Ludo Mélis, *La préposition en français*, Paris, Ophrys.

Moignet 1974 = Gérard Moignet, *Études de psycho-systématique française*, Paris, Klincksieck.

Norberg 1944 = Dag Norberg, *Beiträge zur spätlateinischen Syntax*, Uppsala, Almquist.

Papahagi 2002 = Cristiana Papahagi, *L'opposition statique–dynamique dans la grammaticalisation de la préposition française* ***de***, in „Lingvisticae Investigationes”, XXV, nr. 2, p. 223-245.

Papahagi 2005 = Cristiana Papahagi, *Les prépositions de la trajectoire en français et en roumain. Étude synchronique et diachronique*. Thèse de doctorat, Université Paris III.

Pottier 1962 = Bernard Pottier, *Systématique des éléments de relation,* Paris, Klincksieck.

Sablayrolles 1995 = P. Sablayrolles, *La sémantique spatio-temporelle des verbes de mouvement du français*. Thèse de doctorat, Toulouse Le Mirail.

Sävborg 1941 = T. Sävborg, *Étude sur le rôle de la préposition* ***de*** *dans les expressions de lieu relatives en latin vulgaire et en ancien gallo-roman*, Uppsala, Lundquist.

Svorou 1993 = S. Svorou, *The Grammar of Space*, Amsterdam, Benjamins.

Touratier 1994 = C. Touratier, *Syntaxe latine*, Louvain-la-Neuve, Peeters.

Väänänen 1967 = V. Väänänen, *Introduction au latin vulgaire*, Paris, Klincksieck.

Vandeloise 1986 = Claude Vandeloise, *L'espace en français*, Paris, Seuil.

Van Eeden 1988 = W. Van Eeden, *On Prepositions and Prepositional Phrases in Rumanian*, in „International Journal of Rumanian Studies”, VI, nr. 2, p. 93-105.

Vasiliu 1961 = Laura Vasiliu, *Schiță de sistem al prepozițiilor limbii române*, in *Studii de gramatică*, III, Editura Academiei Române.

Vasiliu 1973 = Laura Vasiliu, *O descriere a sensurilor locale ale prepozițiilor românești,* in SCL, IV, nr. 4, p. 357-390.

Vincent 1999 = Nigel Vincent, *The Evolution of c-structure: Prepositions and PPs from Indo-European to Romance*, in „Linguistics”, XXXVII, nr. 6, p. 1111-1153.

Paris III – UMR Lattice